**Felix MENDELSSOHN BARTHOLDY**

 **1809 - 1847**

***Paulus***

***Oratorio sur des versets de la Bible***

***pour solistes, chœur et orchestre***

***opus 36***

**Créé le 22 mai 1836**

**Pour l’ouverture du 18ème *Niederrheinisches Musikfest* de Düsseldorf,**

**sous la direction du compositeur**

**Dimanche 1er décembre 2013, Nancy, église Saint-Fiacre**

**Dorothée MULLER, soprano**

**Akeo HASEGAWA, ténor**

**Marco GEMINI, basse**

**CHOEUR ET ORCHESTRE GASTON STOLTZ**

**Daniel COLOMBAT, direction**

Félix Mendelssohn a subi une éclipse à la fin du XIXème et au XXème siècles, pour des raisons musicales et extra-musicales . Aujourd’hui même, en France, ses « tubes », le *Concerto pour violon* ou la *Symphonie italienne* semblent considérés comme supérieurs à son importante production, où la musique d’inspiration religieuse occupe une place pourtant considérable en quantité et en qualité .

Il y a incontestablement dans *Paulus* (1836) et *Elias* (1847) le désir du compositeur de donner une postérité et une modernité aux oratorios de Haendel, de Haydn et aux Passions de Bach . On peut assez facilement rattacher certains éléments importants de *Paulus* à chacune de ces trois figures emblématiques de ce genre à la fois religieux, destiné au concert et à un vaste public . Tout aussi important pour l’interprète d’aujourd’hui et pour accéder au contenu spirituel de l’œuvre, il faut voir dans *Paulus*  une réflexion ardente et profonde de Félix Mendelssohn sur sa propre histoire familiale : petit-fils de Moses Mendelssohn, grand philosophe juif des Lumières finissant par prôner l’intégration, baptisé dans la religion luthérienne à l’âge de 7 ans, Félix lui resta fidèle jusqu’à sa mort, intégrant à sa mission d’artiste, celle d’une profession de foi à travers la musique religieuse .

Le rapprochement avec le parcours du juif Saül de Tarse devenant apôtre du christianisme devient ainsi très étroit et même saisissant .

Le *Chœur et Orchestre Gaston Stoltz*  revient régulièrement à Mendelssohn depuis de nombreuses années : le *Psaume 42*, par deux fois, le *Psaume 95*, la grande *2ème Symphonie* *« Lobgesang »* mais aussi l’ouverture *les Hébrides*, grâce à laquelle on peut découvrir avec tellement d’évidence que Mendelssohn est un génie .

Dans *Paulus* ce génie de Mendelssohn a le temps de se déployer, tout comme la durée de gestation de l’œuvre (5 à 6 ans) et la correspondance de l’auteur indiquent la qualité et la profondeur de ce qu’il a voulu y mettre . A nous maintenant de le comprendre, d’en prendre conscience, et de l’intégrer à notre sensibilité et à notre culture .

 Pour ce concert, nous avons procédé à des coupures, ramenant les 2h15’ de musique à 1h45’ environ . Vous entendrez 36 des 45 mouvements que comprend l’œuvre totale, c’est dire que s’il ne s’agit pas d’une exécution intégrale, il ne s’agit pas non plus d’une audition d’extraits. Ainsi, hormis un bref arioso d’alto (n°13), la première partie est-elle donnée en intégralité . Il était plus facile d’opérer des coupures dans la seconde partie, où les épisodes dramatiques sont moins nombreux . Mais il s’agit d’un chef d’œuvre, et, parmi les numéros supprimés figurent, reconnaissons- le, des pages admirables. Il faut signaler aussi, dans le sens d’une interprétation cette fois « historiquement informée », que nous travaillons avec une édition Breitkopf récente incluant la partie d’orgue originale qui devrait ménager régulièrement de beaux effets sonores.

Espérons que l’année 2014 nous permettra de donner une exécution intégrale à la suite de ce premier concert.

**DEROULEMENT DE L’ŒUVRE**

**PREMIERE PARTIE**

*Paulus* commence par une ouverture orchestrale (n°1) évoquant l’éveil spirituel de Paul, comme une récapitulation de toute l’œuvre. On entend d’abord dans le grave les traits solennels du  *Choral*  *du Veilleur*  que Jean-Sébastien Bach a placé dans sa *Cantate BWV 140*. Une grande fugue, qui fait s’épanouir somptueusement le grand orchestre romantique, le prolonge et laisse la place à un chœur éclatant et exaltant (n°2 *Herr, der du bist der Gott*)  qui se referme sur un premier choral concentré et méditatif ( n°3  *Allein Gott in der Höh’ sei Ehr’*), dans un contraste déjà impressionnant .

Une grande scène traite maintenant la persécution d’Etienne (*Actes des Apôtres, VI-VII*). Les dépositions des faux témoins sont en imitations aux basses du chœur et au deux violoncelles solos (n°4), dans une atmosphère inquiétante . Dans un caractère toujours plus agité et menaçant, le chœur joue le rôle de la foule dans ses imprécations contre Etienne (n°s  5-6-8). Le second de ces éclats d’excitation a lieu sur un puissant récitatif d’Etienne (n°6), qui commence par s’expliquer calmement, s’anime, pour enfin exhorter ses accusateurs . Dans le n°8, le chœur répète le cri  *steiniget ihn*! (*qu’on le lapide !*), moment particulièrement dramatique, souligné par le fort contraste du tendre air de soprano qui le précède ( n°7 *Jerusalem !* ), moment de répit dans le drame qui suit son cours, et prolongé par un choral d’une pathétique sobriété (n°9,  *Dir Herr, dir will ich mich* *ergeben*), et d’une admirable élégie chorale merveilleusement orchestrée (n°11*,   Siehe, wir preisen selig*)*.*

Et voici Saül de Tarse chantant son air de la colère contre les chrétiens ( n°12 *Vertilge sie, Herr* *Zebaoth*), en rassemblant des citations de psaumes. Le voyage vers Damas conduit au cœur spirituel de l’oratorio, le n°14, où le Christ terrasse, aveugle et en même temps se révèle *: Saul ! Was verfolgst* *du mich*? (*Saül, pourquoi me poursuis-tu ?*). Cette intervention divine, avec chœur de femmes à 4 voix, bois et cuivres d’un effet éthéré, coûta beaucoup d’interrogations et d’efforts à Mendelssohn . La révélation par la lumière est amplifiée par le chœur n°15   *Mache dich auf, werde Licht*, immense et majestueux, où l’orgue, ainsi . Le choral qui le suit (n°16) reprend le *Choral du Veilleur* de l’ouverture, mais avec une instrumentation de cuivres tout aussi lumineuse mais apaisée .

Le dernier ensemble de cette première partie met encore en scène Saül, désormais converti . Son 2ème air (n°18,  *Gott sei mir gnädig* ) est dans la même tonalité de si mineur que le 1er air : il en est le pendant spirituel et musical, et nous fait assister à la transformation de Saül, auquel le chœur s’unit ensuite dans une prière ( n°20 *Ich danke dir, Herr mein Gott*).Le disciple Ananias est envoyé par Dieu auprès de Saül ( n°19, récitatif de ténor, puis de soprano), qui reçoit le baptême après avoir recouvré la vue ( n°21, nouveau récitatif de soprano puis de ténor, animé par l’orchestre).

Le dernier chœur ( n°22 *O welch’eine Tiefe des Reichtums* ) exprime l’émerveillement devant la *suprême essence*. Différents épisodes se succèdent, amples, intenses, enrichis de foisonnants contrepoints avant une conclusion hymnique.

**DEUXIEME PARTIE**

Saül, devenu Paul et accompagné de Barnabé, devient messager du Christ (n°25, duo ténor-basse; n°26, chœur *Wie lieblich sind die Boten, die den Frieden verkündigen*) . Notre deuxième partie commence donc dans une ambiance presque pastorale, mais les juifs accusent Paul, comme ils l’ont fait pour Etienne (n°28, récitatif de ténor et chœur). Le chœur n°29 *Ist das nicht, der zu Jerusalem* *vestörte*, particulièrement incisif et emporté, s’enchaîne avec le choral varié *O Jesu Christe, wahres* *Licht*, faisant intervenir le quatuor de solistes et alternant avec les entrelacs des clarinettes et des bassons, qui font de ce morceau un des sommets expressifs de l’œuvre .

Paul et Barnabé décident de convertir les « Gentils ». Les miracles qu’ils opèrent les font passer pour des dieux aux yeux des païens (récitatifs n° 31 et 32, puis chœur furieusement agité n°33- *Die Götter sind den Menschen gleich geworden*  / *Les dieux sont devenus semblables à des hommes !*).

Le n°36 (ténor puis basse solo, aria et chœur) constitue à lui seul une scène grande et complexe, où Paul apostrophe les païens, les exhorte à renoncer à leurs croyances et à se tourner vers le Dieu unique; le chœur   *Aber unser Gott ist im Himmel* inclut le choral *Wir glauben all’an einen Gott*  en *cantus firmus* et se développe tel un motet du XVIIème siècle, austère et prenant.

La *Cavatine* pour ténor avec violoncelle solo *Sei getreu bis in den Tod*  constitue une opposition absolue avec le morceau précédent ; méditative, expressive, c’est un morceau éminemment personnel, d’un style inimitable .

Les derniers morceaux (n°41 à 45) constituent les adieux de Paul à la communauté d’Ephèse, qui accompagne en pensée sa traversée vers Rome (n°43, chœur *Sehet, welch’eine Liebe* ). L’œuvre se termine dans la louange et la jubilation .

 Daniel Colombat

*Ce concert est donné grâce au concours*

*de la* ***Paroisse Saint-Jean Bosco****,*

*de Monsieur l’Abbé* ***Daniel BARON,***

*de Monsieur* ***Dominique DANTAND,*** *organiste,*

*avec la collaboration et l’aide*

*de la* ***Ville de Bouxières-aux-Dames***

*et de ses* ***Services Techniques****.*

*C’est une production*

*du* ***FOYER RURAL DE BOUXIERES-AUX-DAMES***

*et de l’* ***ORCHESTRE GASTON STOLTZ***